

Texte : Jean 10,1-10

Prédication

Chers frères et sœurs, aujourd'hui, j'aimerais partager avec vous ce texte dans l'Évangile de Jean à partir de la perspective du passage. Cela peut nous rappeler d'emblée ce que nous avons célébré ce mois-ci, à savoir, la fête de Pâques étant donné le fait que la Pâque juive (פֶּסַח en hébreu et πάσχα en grec, cf. Ex 12,11 ; Luc 22,1) comporte justement l'idée de passage.

Selon la tradition biblique, la première Pâque fut marquée par un épisode à la fois merveilleux et terrifiant dans lequel Dieu traverse le pays des Égyptiens : d'un côté, accomplissant le dixième fléau (à travers un être destructeur, Ex 12,23) et, de l'autre côté, délivrant les premiers-nés des Hébreux passant par-dessus leurs maisons grâce au sang mit sur les deux montants et sur les linteaux des maisons (Ex 12,12-13.23). Comme nous le savons, ce récit fait partie d'un contexte plus large dans l'Exode qui concerne, grosso modo, le passage fondateur ou la traversée fondatrice d'un peuple qui sort de l'esclavage et qui marche vers la liberté, vers une terre abondante et pleine de possibilités.

Ici, dans la parabole dite du bon berger, plusieurs éléments peuvent attirer notre attention, mais j'aimerais focaliser sur les images du Christ en tant que **porte** et en tant que **bon berger**. Tout d'abord, rappelons le fait que la porte joue un rôle important dans les Écritures. Elle est un lieu de passage, mais aussi un endroit privilégié pour juger les affaires de la ville ou autres, et un lieu de rencontre (cf. Dt 22,23-24 ; Rt 4,1 ; 2 Ch 32,5-6). Or, la porte n'est effectivement pas un simple élément de décor dans la parabole en question, puisque le Christ lui-même affirme être la porte (une expression du moins étrange ou même énigmatique car, selon notre texte,

le berger entre par la porte et est la porte elle-même !). Comment comprendre alors une telle image ?

Comme pour le reste de l'Évangile de Jean, le chapitre 10 concentre tout son regard sur le Christ. Cela signifie qu'en tant que porte et bon berger, Jésus est à la fois le guide et la traversée elle-même vers la liberté et vers une vie abondante, et aussi pleine de possibilités. Faire l'expérience du passage en Jean 10, c'est donc rencontrer ce bon berger et pouvoir croiser appartenance au Christ et liberté sous sa conduite.

Dans les Écritures, nous savons que faire l'expérience du passage n'implique pas seulement le mouvement d'aller d'un point A à un point B. Cela implique aussi avoir quelqu'un qui conduit. Par exemple, Josué guide le peuple lors du passage vers la terre promise. Abraham, conduit par Dieu, entame une longue traversée. Jacob rencontre Dieu lui aussi dans ses déplacements. En plus, le possible pèlerin du psaume 121 confesse la foi en son Dieu face aux dangers d'un probable voyage de retour (v.1-2), tandis que le psalmiste du psaume 23 confesse que le Seigneur est son berger, et décrit sa bonne conduite.

Or, l'image du berger utilisée par le psalmiste pour parler de son Dieu n'était pas une nouveauté dans le Proche-Orient ancien. Mais, dans le texte de Jean, la métaphore du berger réapparaît accompagnée d'un qualificatif...le **bon** berger : ce qui est presque redondant étant donné que le berger est censé faire un bon travail, c'est-à-dire, prendre soin, protéger et conduire les brebis. Si l'on continue la lecture, au verset 11, le bon berger c'est quelqu'un qui est capable de donner sa vie pour ses moutons.

Parmi les récits bibliques dans lesquels il est question de la conduite divine, celui qui semble se rapprocher le plus de cette parabole c'est la

tradition de l'Exode. Comme par échos, Jésus évoque l'expression « marcher devant » ou « marcher à leur tête », c'est-à-dire, la même formule que nous rencontrons peu après l'institution de la Pâque, en Exode 13,21 où il est dit que « le Seigneur lui-même marchait à leur tête [...] » pour leur ouvrir la route et pour les éclairer.

D'un côté, cela nous invite à reconnaître celui qui marche à notre tête, à reconnaître sa voix (à travers différentes choses ou situations) comme un signe de sa présence tout comme la colonne de nuée et la colonne de feu conduisaient le peuple respectivement jour et nuit. De l'autre côté, nous sommes invités à voir que tout vient de Dieu : c'est lui qui ouvre la route, et c'est lui qui permet le passage, puisqu'il est la porte.

Ici, c'est important de rappeler la notion de liberté, et le fait que ce mouvement d'entrer et de sortir implique qu'appartenir au Christ n'exclut pas être pleinement dans le monde et affronter avec lui ce qui peut apparaître comme difficulté.

Or, le bon berger ne peut être à notre tête que lorsque nous sommes dehors l'enclos des brebis (v. 4) ! Sortir c'est le seul moyen de répondre à son appel, sortir c'est le seul moyen de le suivre (v. 3b-4) ! L'Église n'est-elle pas justement appelée à sortir ? (L'un des grands mystères de la première Pâque juive n'est-il pas le fait d'être prêt à sortir ? Ex 12,11).

Il appelle chacun et chacune de nous à devenir, sous sa conduite, des sujets capables, libres et responsables dans le monde. C'est lui qui chemine avec nous, qui va devant nous vers quelque chose de meilleur. Nous savons que cheminer avec Dieu est aussi important que la destination.

C'est dans le quotidien que le Seigneur se fait présent. C'est lorsque nous sommes accablés par les problèmes, émergés dans nos angoisses ou dans le besoin que nous pouvons écouter la voix du bon berger et lui faire confiance parce qu'il a déjà donné sa vie pour nous. Ainsi, la Pâque(s) et la parabole du bon berger prennent tous leurs sens et s'incarnent dans la réalité de nos vies. Amen !

Patrícia Veríssimo Sacilotto